

## Notes sur la falsification

Selon une métaphore monétaire qui elle-même *a cours* depuis trop longtemps et qui ne saurait être innocente (c'est sans doute elle, aussi, qui justifie qu'on se méfie tant des mots, parce qu'à travers eux si, du moins, on les prend *pour argent comptant*, la langue *donne le change*), non seulement, donc, les mots s'usent à force de servir — ils disparaissent s'ils ne servent pas ! — et perdent leur supposée *valeur*, mais en fabriquer de nouveaux — de toutes *pièces* ou aussi bien par voie de dérivation (y compris, celle que les grammairiens ont qualifiée d'« impropre »), de composition, d'analogie (toutes choses que l'on croirait licites, les langues en présentant de si nombreux exemples) ou, pire ! d'hybridation en tout genre ou d'importation — est, quoi qu'on en fasse, suspect.

Malheur à qui se livre à cette traîtresse besogne : c'est un *faux-monnayeur*, un trafiquant de *devises* et, le résultat de l'opération, c'est une redoutable *inflation de la masse lexicale*.

Ça, bien sûr, c'est le discours, c'est l'idéologie, car le faux-monnayeur et, surtout, le trafiquant de devises sont fort bien intégrés au système (au Marché) : c'est prévu comme le pourcentage de vol dans les grandes surfaces. Non, ce qui le gêne, le système (le Pouvoir), ce qu'il ne veut pas, là où il se sent — non sans quelque raison, quelquefois — menacé, c'est quand ça bouge, bourgeoise, foisonne, c'est quand ça fouaille et papillonne, quand ça bourdonne, quand la langue fourche, quand « sa » langue foire, quand c'est la foire dans la langue... c'est tout ce qui prolifère en une diversité chatoyante et insaisissable, excessive, incompréhensible pour lui, libre, ivre : celle de la vie.

Prolifique profération, non tant irrationnelle — selon une trop facile incrimination, ou inclination — que refusant cette arrogante *raison calculante* (celle qui rationne et arraisonne), raisonneuse et volontiers déraisonnable pour peu que la machine s'emballer, par quoi, au nom d'un brutal « réalisme » de tiroir-caisse, il n'hésite pas à mettre le réel, la vie, le sujet parlant en coupe réglée, dérégulée, à feu et à sang...

\*

Le mot « réalisme » en économie ou en politique en vient même à signifier (au sens impérieux de ce terme) : *je sauvegarde mes intérêts, t'es d'accord ou tu t'tais !*

En tout cas, ils empêchent bien du monde d'en jouir : retour à la langue neutre ! Même s'ils lui reconnaissent plusieurs autres « fonctions » (thank you, Mr Jakobson...), ils se l'imaginent quand même faite, d'abord, pour « communiquer »... et quand on sait le sens (unique et inquisitorial) qui, par un tour de passe-passe lexico-idéologique devenu *monnaie courante* par les temps qui courent, s'attache de plus en plus à ce mot, mis à toutes les sauces dans le peu ragoûtant ragoût de l'actuel *discours métamédiatique* devenu (irrévocablement ?) dominant, on devrait pourtant bien se méfier : il y a un mauvais coup dans l'air, un mauvais coup dans l'air du temps !

Sous « communiquer » (*nous causons*, dit le lexique), lisez : « informer » (*j'te cause*, sous-entend, faussement sourd d'oreille, le pouvoir, qui est partout : y compris, dans le lexique ; c'est-à-dire : je te modèle, je te fais, *j'te chose*) ; sous « informer », lisez : « Publicité » — comme, sous « libéralisme », lisez : « loi du Marché », c'est-à-dire : du Profit, du fric, dans toute sa brutalité (*j'te parle*, dit-il en réalité ; je ne te dis que ce que j'ai besoin que tu saches afin de mieux me servir, afin que je puisse me servir de toi au mieux de mes intérêts : *t'as pas droit à la parole*, encore moins : à la langue)...

Qu'est-ce qu'un « communiqué » ? Une information sèche, réduite à ce qu'elle renferme d'immédiate *efficacité*, plus proche de la pub que de la vérité (« *la vérité dans une âme et un corps* » !), du vraisemblable que du vrai, de l'invérifiable que de l'avéré — dont on s'attend, d'ailleurs, qu'elle soit « démentie » : *guerre de communiqués*.

La communication, c'est le contraire de l'enseignement ; l'information, c'est le contraire de la connaissance. Ce sont les armes du pouvoir, qui est partout : pour lui — pour chacun de ses rouages —, *communiquer, c'est comme niquer !*

Débusquons-les, débordons-les !

*Préférons l'inflation de la parole au chômage des sujets parlants !* Pratiquons le véritable « libéralisme » dans l'économie du langage ! — Le Verbe s'est fait cher : c'est, sans doute, qu'il est rare. Thésaurisez ! je dépense, je dépense sans compter (c'est ça, *penser*) : tel Des Esseintes, je dilapide, je claque le patrimoine de mots, toutes les ressources de la langue... et plus je les dépense,

plus j'en trouve, plus ils viennent, plus elles viennent à moi ! — Fuguons, soyons festifs, soyons des pestiférés ! Faisons la foire dans la langue, soyons-en les forains, les bouffons, les énergumènes, les accélérateurs de particules, les fous !

Voilà la poésie ! voilà la langue, c'est elle ! la voilà, dans tous ses états : appétit, appétit, *dépense*, danse, plaisir, plaisir, danse, danse, effervescence !

\*

Les signes, les mots surtout, et les lettres, ça a une fâcheuse propension à se « naturaliser ». On cause, on cause, on écoute, on écrit, on lit, et c'est comme s'ils n'étaient pas là. Ils se font tout petits, transparents, et pour peu qu'ils reçoivent le simple coup de pouce ad hoc, ça y est, miracle ou mirages, ils disparaissent ! En fait, on ne les voit pas, on ne les entend pas, c'est-à-mieux-dire : on ne les voit plus, on ne les entend plus. Déni de la matière, de leur signifiante opacité...

Si bien éduqués à ne plus s'arrêter aux formes elles-mêmes (à ce qu'informent ces formes), mais à trouver, d'emblée, au-delà du sensible, miracle ou mirages, « la » signification qui l'attend, là, toute prête et déjà rance — qui donne le *la*, drapée de la supériorité de la prétendue essence, mais surtout, de *fa*, de *fa si*, de facilité —, l'œil précontraint, l'oreille itou, glissent sur l'image, le son, glissent sur les phrases, *do si*, dos cils, docilement, et n'y voit, et n'y entend goutte !

Ils *s'y entendent*, ça oui, ne cherchant qu'à (se) retrouver (dans) ce qu'ils connaissent depuis toujours, ou croient. D'autant que (l'époque s'y complait) on lui ouvre d'avance toutes les portes, on lui mâche la tâche, on coule toutes les aspérités du texte, de l'image, de la musique, etc. — tout ce qui pourrait parasiter, capter l'attention du lecteur, de l'auditeur ou du regardeur, et le détourner de ce Graal dérisoire et si impérieux, vers d'autres aventures — sous un coulé-nappé-laqué synthétique-accrocheur à l'écranique lisseur bien cadrée qui les dissimule et, partant, canalise toute éventuelle dérive. Un flou, moins artistique que dogmatique, ou idéologique.

Ouvrez, donc, le prétendu mot, grattez la prétendue image ; ouvrez la boîte à lettres, à rythmes, à syllabes ; ouvrez la boîte à lignes, à traits, à taches, la boîte à signes, à sons, la boîte aux malices de Pandore... et soufflez, jetez le tout sur la page : il sera bien forcé de voir, cette fois, et d'entendre !

Coupez les phrases par leur début, par leur fin, par les deux à la fois, ou par leur milieu : coupez n'importe où ! Attachez-vous aux plus infimes détails, aux clics comme au cloaque, aux brouilles de la parole, aux broussailles, au brouhaha, aux houhou, aux haha... coupez les mots par leur début, par leur fin, par les deux à la fois, ou par leur milieu : ouvrez n'importe où ! Ou à l'inverse, attaquez-vous aux plus massives séquences, à ce qui fait tenir, à ce qui clôt, le discours ; prenez le récit en route, en déroute, laissez-le dériver, délirer, sans conclure, ne vous donnez pas la peine et le plaisir douteux de l'attribuer à un « personnage », à un « narrateur », d'installer l'illusion d'un quelconque « réel », trop confortable pour être « vrai », trop « vraisemblable », à l'horizon duquel le texte viendrait se fondre et, dans un dernier souffle, avouer qu'il n'était jamais que pure transparence...

Triturez, émiettez les mots, mettez-les bout à bout, miettes à miettes, mettez bout à bout les syllabes, les lettres même, émiettez, émiettez ! Coupez les vers, les mots, les syllabes, ailleurs que là où c'est attendu (tiens, c'est donc attendu ?), mettez-les en joue, en bouche, au rebut, en rébus, jouez-en, faites-les efflorescents, effervescents, évanescents en calembours, lapsus, et autres catachrèses ; ne racontez rien, ou dans un ordre, un désordre qui n'est pas attendu (tiens, il en est donc d'attendus ?), oubliez le personnage, le narrateur, tout ça, l'intrigue, le lieu de l'action, la psychologie, oubliez toutes les *justifications* (y compris à la marge) : oubliez, oubliez, coupez, coupez, coupez !

Passez outre sciemment, savamment, savoureusement, douloureusement, valeureusement, aux règles de syntaxe (qui ne sont pas les lois de la langue), aux rapports de sens précontraints (bétonnage de la parole) : c'est à la longue produire — tel un frisson qui se propage et, de page en page, de part en part, modifie la perception, la conscience, l'être tout entier — *du sens*... ou le dynamiter, c'est-à-dire : le dynamiser.

L'œil court, éparpillé ; l'oreille vibre, hors d'haleine. *La forme excède le matériau*...

\*

Car l'écriture (la poésie), si elle se veut *intense* et non fosse commune à affects désaffectés, fausse mesure ou fallacieuse démesure à effets éculés, ne peut que donner à voir, et à entendre, sa propre matière (son grain), matière à penser, à fouir (son groin), sensuelle et chargée de fleurs tactiles et parfois carnivores, de chairs à vif, de sang qui bat : sous peine de n'être qu'un ornement de plus — un

de ces vains ornements, de ces voiles qui nous pèsent, nous asphyxient de « culture » —, plus que jamais haïssable, mais surtout, combien dérisoire — tant notre époque a su inventer de plus redoutables divertissements !

Plus généralement, les signes, quels qu'ils soient, mais, avouons-le, les mots surtout, s'ils outrepassent le rôle *effacé* — disparaître aussitôt qu'aperçus, sous l'impalpable écume de leur propre interprétation (tel, le larbin discret, sitôt qu'il a *servi*) — qui est, censément, le leur, reprennent toutes leurs vertus visuelles, auditives, mentales, sensibles et suggestives, dramatiques, drôlatiques, effusives ou critiques, qu'importe ? mais leurs vertus : et la main qui trace crève l'inaperçu cocon — l'écume n'est pas rendue à l'unifiante et lénifiante vague...

[1987-2014 : *La Momie de Roland Barthes*, Cadex, 1990]